

# Saint François Xavier



L'ŒUVRE DES TRACTS  
MONTREAL



Vient de paraître

# Quinze ans de retraites fermées

PAR

Le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.



Belle brochure, grand in-8, sur papier glacé, ornée de plusieurs gravures représentant les maisons de retraites au Canada.

PRIX: 20 sous l'unité, \$2.00 la douzaine; \$15.00 le cent; \$100.00 le mille.

EN VENTE

A la VILLA MANRÈSE, 80, Chemin Ste-Foy, Québec  
et aux autres maisons de retraites

*Nihil obstat:*

E. HÉBERT,

*Censor librorum*

Marianopoli, 24 Septembris 1923

*Imprimatur:*

E.-A. DESCHAMPS

*Vicaire général*

27 septembre 1923

HM  
31  
Q39  
U.65  
1924

# Saint François Xavier

---



EST en 1622 que l'Église éleva saint François Xavier sur les autels. Un siècle plus tard, elle le choisissait comme le protecteur de toutes les contrées des Indes orientales. Et depuis lors, les missionnaires en partance pour l'Orient ont réclamé son secours et sollicité sa protection. A leur départ, c'est devant son image qu'ils ont voulu offrir leur dernière prière. Durant le trajet, c'est son esprit et ses exemples qu'ils ont voulu prolonger, servant, édifiant, se faisant tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ. Arrivés à Goa, c'est auprès de sa chaise qu'ils ont voulu faire provision d'énergie et de courage. Ils sont partis ensuite, « croisant ses traces à chaque grand voyage, saluant au passage les villes où il avait prêché, trop heureux quand Dieu leur faisait la grâce de fouler le même sol que lui ».

Aux premiers jours de son existence, le peuple canadien a eu l'honneur de compter l'illustre apôtre des Indes au nombre de ses pieux protecteurs: il est son second patron. A l'aube de l'année 1921, à l'heure de la fondation du Séminaire canadien des Missions-Étrangères, NN. SS. les évêques de la province de Québec, voulant fournir à ses futurs missionnaires un modèle digne de leur sublime vocation, n'ont pas cru mieux faire que de leur offrir en exemple l'illustre saint François Xavier. Nous ne pouvons que les louer de leur choix! En le donnant comme protecteur aux fils du Canada dont les gestes apostoliques se déploieront sur les champs entrevus par les yeux mourants de Xavier, ils auront certainement attiré sur leur œuvre ses faveurs et ses prédi-

lections. Daigne cet apôtre à l'âme de feu, au détachement héroïque, susciter au Canada français de nombreux missionnaires tout imprégnés de son esprit, de sa charité et de son invincible renoncement!

### Premières années

C'est le 7 avril 1506, non loin de Pampelune, dans la Navarre, que naquit François Xavier. Sa famille comptait parmi les plus nobles familles d'Espagne. Son père, Jean de Jassu, était l'un des conseillers d'État de Jean d'Albert, roi de Navarre; sa mère appartenait aux célèbres maisons d'Azpilcueta et de Xavier. Comme ce dernier nom, renfermé en une seule personne, était sur le point de s'éteindre, ses parents lui firent porter le nom de Xavier.

C'est au foyer paternel qu'il aborda l'étude des sciences divine et humaine. Il y puisa en même temps ces fortes vertus de la race qui, au souffle de l'Esprit-Saint, devaient se développer et faire de lui le plus grand apôtre des temps modernes. Il se distingua de bonne heure, disent ses contemporains, par l'aménité de son caractère, une franche gaieté et le désir inné de rendre service.

### Gloire humaine

La gloire, et la gloire cueillie sur les champs de bataille, telle était la grande idole du temps. Les parents de Xavier, issus de familles chevaleresques, ne pouvaient s'empêcher de sacrifier à cette étrange divinité. Aussi élevèrent-ils leurs fils en vue de la carrière des armes. Mais Xavier ne voulut pas de cette vocation, ses goûts personnels le portant ailleurs. A cette gloire achetée dans les larmes et dans le sang, il préférait la gloire plus haute et plus noble des sciences, des lettres et des arts. A dix-huit ans, il partait donc pour l'Université de Paris qui était regardée comme la première école du monde. Il ne tarda pas à s'y distinguer. Ses succès

furent si brillants qu'au bout de quelques années l'Université lui accorda le titre de maître ès-arts et lui confia une chaire de philosophie au collège de Beauvais. Dès lors, la renommée s'attacha à son nom. Chaque jour, il voyait des foules nombreuses se presser autour de sa chaire et les applaudissements couvrir la voix de son enseignement. Et cette gloire, à laquelle il ne trouvait pas à redire, l'enivrait. Il voyait son nom sortir de l'enceinte étroite de l'Université, dépasser la chaîne des Alpes et des Pyrénées et briller à l'égal des grands génies de l'humanité. Mais les vues de Dieu n'étaient pas celles de Xavier. Sa sœur, Madalena, pour briser la répugnance de ses parents de le laisser à Paris, n'avait-elle pas dit qu'il deviendrait l'une des colonnes de l'Église. Cette prophétie devait se réaliser, et plus tôt qu'elle ne le prévoyait elle-même.

### Conversion

A cette époque, vivait à Paris un étranger dont la vie et les aspirations contrastaient étrangement avec celles de François. Appartenant à l'une des premières familles d'Espagne, ancien capitaine estropié à la guerre, à l'âge de trente-trois ans, il n'avait pas craint de s'asseoir sur les bancs d'une école, en compagnie de jeunes enfants, pour y apprendre les rudiments des sciences. Maintenant élève de l'Université de Paris, il y vivait comme le plus pauvre et le plus humble des hommes. Cet étranger s'appelait Ignace de Loyola. Songeant déjà à la fondation d'une société dont le but unique serait la gloire de Dieu et le salut du prochain, il avait jeté les yeux sur Xavier. Ses rares qualités d'intelligence, sa fierté, son énergie l'avaient vivement frappé. Il ne lui restait plus qu'à le gagner au désir d'une vie plus parfaite. En attendant, Ignace ne perdait pas une occasion de lui rendre service. Il lui procurait des élèves, applaudissait à ses leçons, et comme le jeune Navarrais menait un train de vie au-dessus de ses ressources, il lui offrait de l'argent qui était accepté.

Un jour, sous le portique du vieux cloître de Sainte-Barbe, Ignace osa faire retentir aux oreilles de Xavier cette maxime évangélique: « Que vous servira-t-il de gagner l'univers, si vous veniez à perdre votre âme? » François fut choqué de ce langage. Du haut de sa dignité offensée, il regarda son interlocuteur et passa outre. Mais Ignace revint à la charge avec une étonnante ténacité: « Maître François, que vous servira de gagner l'univers, si vous venez à perdre votre âme? » Le combat fut long, dur et pénible. Ce n'était pas peu pour ce jeune homme que de renoncer à cette gloire humaine qui avait été l'idole de sa jeunesse et la grande vision de ses rêves. Mais ce qu'Ignace avait commencé, la grâce de Dieu devait le parachever. Un jour, François vint déposer aux pieds de son Père spirituel, son intelligence, son cœur, sa volonté, tout lui-même, et sous la conduite d'Ignace désormais, il avança à pas de géant dans la voie de la perfection. L'humilité de la croix lui parut bientôt préférable à tous les honneurs de la terre. A l'époque des vacances, il suivit les exercices spirituels. La contemplation des choses célestes l'occupa jour et nuit. Sa ferveur fut telle qu'il passa quatre jours sans prendre de nourriture. Après sa retraite, il parut changé en un autre homme.

#### Dans la Compagnie de Jésus

Le 15 août 1534, fête de l'Assomption de la sainte Vierge, dans une petite chapelle de Montmartre, à l'endroit même où fut martyrisé saint Denis, en compagnie d'Ignace et de ses compagnons, François Xavier prononça les trois vœux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté. La Compagnie de Jésus était fondée. Tous promirent en même temps de visiter la Terre-Sainte et de travailler à la conversion des infidèles, et au cas où cette entreprise ne réussirait pas, d'aller se jeter aux pieds du Pape et de s'employer aux œuvres qu'il leur désignerait lui-même.

Leur théologie terminée, en 1536, ils prirent le chemin de Venise où Ignace les avait devancés. Le voyage qui se fit à pied et en hiver fut extrêmement rude. Pour se punir des complaisances qu'il avait prises autrefois aux jeux de courses, Xavier s'était lié les bras et les jambes avec des cordelettes. Sous l'effet du mouvement et de l'effort, les chairs se tuméfièrent et bientôt il devint incapable de marcher. Un médecin, appelé d'urgence, constata la gravité du mal et l'impossibilité d'opérer des incisions. Ses compagnons découragés se tournèrent alors vers Dieu. Ils passèrent la nuit en prières, et quelle ne fut pas leur joie, le lendemain, de voir que les cordes étaient tombées d'elles-mêmes. A Venise, Ignace envoie Xavier à l'hôpital des incurables. Il sert les malades avec un zèle admirable. Après avoir travaillé le jour, il passe la nuit en prières. Un jour, le bon Dieu met sur son chemin un patient couvert d'ulcères. L'odeur qui se dégage de ses plaies est insupportable. Xavier voit une occasion de remporter sur lui-même une grande victoire. Malgré toute la répugnance qu'il en éprouve, il s'approche du malheureux, se met à genoux et baise ses plaies. Cette victoire remportée sur lui-même lui mérita, nous dit-on, la grâce de ne plus trouver de peine à rien.

L'année suivante, au jour de la fête de saint Jean-Baptiste, il est promu au sacerdoce. Il se retire alors dans une chaumière abandonnée où, pendant quarante jours, il se prépare à célébrer sa première messe. Il la dit avec tant de ferveur, une telle abondance de larmes, qu'il force tous les assistants à en verser avec lui. Dans l'intervalle, la guerre avait éclaté entre la Turquie et Venise. Ignace voyant l'impossibilité d'accomplir son vœu et de passer en Palestine, avec ses compagnons, se met en route pour Rome. Là, Xavier reçoit l'ordre d'exercer le ministère à Saint-Laurent *in Damaso*. Il prêche, et ses prédications amènent au pied de sa chaire des foules toujours grandissantes. Les fidèles repentants se frappent la poitrine, et publiquement ils demandent pardon à Dieu.

### Départ pour les Indes

« Frère maître François, lui dit un jour Ignace, vous savez que j'avais chargé Rodriguez et Bobadilla d'aller porter la foi aux Indes. Bobadilla vient de tomber malade et je vous ai désigné à sa place. — Père, répondit Xavier, je suis prêt. » Le lendemain, il faisait ses adieux à son Père dans le Christ. Semblable aux Apôtres à qui le Maître avait dit : « Ne prenez ni or, ni argent, ni sacs pour la route, ni deux tuniques, ni chaussures, ni bâton », Xavier part, n'apportant avec lui que son bréviaire et quelques livres de piété pour les nouveaux convertis.

Le vaisseau qui faisait voile pour les Indes était sous le commandement du vicomte de Sousa, vice-roi des Indes. En vain veut-on lui faire accepter des provisions, en vain veut-on lui faire prendre un domestique, prétextant son titre de nonce apostolique. Il répond qu'il est en état de se servir de lui-même et qu'il ne doit pas craindre de scandaliser tant qu'il ne fera pas de mal. Le vaisseau portait près de mille personnes. Or, durant le trajet une épidémie se déclare. François sert les malades avec un dévouement inlassable. Malade lui-même, on le force à regagner sa cabine et à y prendre du repos. Il accepte, mais le soir venu, à sa place il porte un pauvre grelottant de fièvre et couche lui-même sur le tillac. Attentif à réprimer et même à prévenir les désordres, il fait cesser les murmures, apaise les querelles et empêche les blasphèmes. Il reprend avec autorité et douceur. Personne ne songe à s'offenser. A Mozambique, la flotte est obligée d'hiverner. Notre saint en profite pour réformer les mœurs. Le 13 mars, on repart et l'on mouille à Mélinde, puis à Socotora. François apprend que saint Thomas a planté la croix dans cette île. Le peuple qui l'écoute, le supplie de demeurer avec lui. François s'arrache de force à cette population qui lui tend les bras. Encore un peu, il allait céder. Il se rappelle que le terme

n'est qu'à Goa. Enfin, le 6 mai 1542, il débarque en cette dernière ville. Le trajet long de 4,000 milles avait duré treize mois.

### Premiers travaux

Il n'a pas plutôt touché le sol de l'Inde qu'il se rend compte de l'état lamentable de la religion en ce pays. Le grand obstacle à son apostolat, c'est la conduite scandaleuse des Européens qui ne gardent plus même les pratiques extérieures de la religion. Afin d'attirer les bénédictions de Dieu sur ses travaux, il joint à ses prières la visite des malades, des lépreux et des prisonniers. Il veut consacrer les prémices de son apostolat à l'instruction des enfants. A cet effet, il parcourt les rues de Goa, une clochette à la main, invitant les parents et les maîtres à envoyer leurs enfants et leurs esclaves au catéchisme. Une longue file se forme derrière lui, il les conduit à l'église. Là, il leur enseigne la connaissance et l'amour de Dieu, il leur apprend des hymnes qu'ils s'en vont chantant partout, au foyer, dans les rues, etc. Bientôt dans le palais des grands, comme dans la cabane du pauvre, on n'entend plus que l'écho des chants pieux et la récitation à haute voix des prières enseignées par François. La modestie et la piété des enfants ne tardèrent pas à frapper l'esprit des habitants de Goa et à leur ouvrir les yeux. Saint François alors commença ses prédications publiques et le succès qui couronna ses efforts fut vraiment prodigieux. Les pécheurs, pénétrés d'horreur de leurs fautes, venaient se jeter à ses pieds. Les libertins renonçaient à leurs criminels excès pour commencer une vie nouvelle. Dans l'espace de six mois, par ses prières et ses prédications, François avait changé la face de la capitale des Indes.

### Évangélisation des infidèles

Il songea alors à l'évangélisation des infidèles. Il apprend qu'à l'orient de la presqu'île, sur la côte de la Pêcherie, il y a un peuple connu sous le nom de *Paravas* ou pêcheurs.

Par reconnaissance pour les Portugais qui les avaient secourus contre les Maures, ils s'étaient fait baptiser; mais faute d'instruction, ils avaient conservé leurs superstitions et leurs vices. La distance est de 600 milles. François y court et commence son ministère au milieu d'un village d'idolâtres. Il ignore la langue du pays. Il parvient à s'en rendre maître, mais après des peines inouïes. Aux travaux apostoliques, il joint de grandes austérités. Sa nourriture et son breuvage sont ceux des plus pauvres: du riz et de l'eau. C'est à peine s'il s'accorde la nuit trois heures de sommeil. Il dort le plus souvent sur le sol nu, près d'une cabane de pêcheurs. Si le froid le réveille, il se met en prières en attendant l'aube, et le jour venu il court à de nouvelles conquêtes. Partout il prêche Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié! Pour montrer qu'il est bien l'envoyé de Dieu, il multiplie autour de lui les miracles. Un jour, un jeune enfant tombe dans un puits et s'y noie. La mère éplorée fait appeler le saint. Il se met en prières et bénit l'enfant qui redevient vivant. Il opère à la même époque trois autres résurrections. Pour vaincre l'opiniâtreté d'un grand nombre, Dieu permet la multiplication des maladies contagieuses. Tous sollicitent l'intercession de Xavier qui opère de nombreuses guérisons. La santé n'est rendue qu'à ceux-là qui demandent le baptême et invoquent avec foi le nom de Jésus-Christ. Aussi les conversions sont-elles innombrables. A verser l'eau sur le front des régénérés, son bras devient défaillant; alors il le fait soutenir par un aide et continue jusqu'au bout.

### Méthode apostolique

Il y avait un an qu'il travaillait à la conversion des Paravas, lorsqu'il songea à s'adjoindre des auxiliaires. Il part pour Goa. A son arrivée, on lui confie le soin du séminaire de Sainte-Foi. Il en dresse les règlements, l'agrandit et le remet entre les mains des membres de sa Compagnie. Son amour des âmes le fait courir de nouveau vers ses chers

néophytes et vers d'autres peuples encore. Il passe au royaume de Travancor, où l'attendent les mêmes travaux et les mêmes succès apostoliques. Seulement cette fois, il ne lui est pas nécessaire de se livrer à l'étude des langues, Dieu lui ayant accordé ce don d'une manière miraculeuse. Voici la façon dont il procède pour instruire le peuple de Travancor. Il le convoque sur les places publiques. Il récite devant lui le *Notre Père*, le *Je vous salue, Marie*, le *Credo*, le *Confiteor*, les *commandements* et le *Salve Regina*. Suit une série d'instructions sur la foi, les commandements et les sacrements. Tous alors demandent pardon à Dieu des péchés de leur vie. A chaque article de foi, saint François leur fait cette question: « Croyez-vous cet article de notre sainte foi? » Et tous, en se croisant les bras, répondent: « Nous croyons. »

Vient ensuite le solennel moment du baptême, les hommes se présentent d'abord, les femmes ensuite. Chacun reçoit une feuille de palmier sur laquelle est inscrit son nom. C'est ainsi qu'on vit quelquefois un village entier recevoir le baptême le même jour. En l'espace d'un mois, il a baptisé de ses propres mains jusqu'à dix mille idolâtres. Les Brahmes, irrités de ses succès, lui tendirent des pièges. Mais Dieu veillait sur lui, et ne permit pas qu'on lui enlevât la vie.

### Don des miracles

Ici comme à la Pêcherie, il multiplia les miracles. Un jour, les Bagades, peuples sauvages et vivant de rapines, envahissent le royaume de Travancor. François Xavier, un crucifix à la main, va au-devant d'eux. « Par le Dieu vivant, s'écrie-t-il, je vous défends de passer outre. » Pris d'une terreur mystérieuse, ils rebroussent chemin et fuient vers les montagnes. Prêchant un jour à Coulan, il s'aperçoit que les idolâtres n'ajoutent pas foi à ses discours. « Ah! vous ne voulez pas croire au Dieu que je vous enseigne », s'écrie-t-il. Montrant du doigt une élévation: « N'avez-

vous pas enterré là un mort? Enlevez la terre.» On la soulève et le mort apparait froid et inerte dans son cercueil. « O mort! au nom de mon Dieu et de mon Christ, lève-toi et marche.» Et le mort se lève et, à la vue de tous, se met à marcher. Toutes les personnes présentes furent si émerveillées de ce prodige qu'elles se jetèrent au pied du saint et demandèrent le baptême. Sur la même colline, il ressuscita un jeune homme qu'on portait en terre. Pour perpétuer la mémoire de ce miracle, les parents firent élever une grande croix.

Pendant qu'il prêchait en ce royaume, des députés de l'île de Manar se rendirent auprès de lui, sollicitant la grâce du baptême. Le saint, ne pouvant quitter, leur dépêcha l'un de ses auxiliaires les plus zélés. Toute l'île (près de sept cents) se convertit. Ce petit peuple était sous la domination de Jafanapatan. Lorsque ce dernier apprit leur conversion, il envoya des sicaires pour passer au fil de l'épée tous ceux qui ne renonceraient pas au Dieu des chrétiens. Pas un seul ne trahit. Tous professèrent leur foi dans les souffrances. Quand Xavier plus tard passa près de cette île dévastée, il voulut s'y arrêter. Parvenu sur la rive, il s'agenouilla et baisa en pleurant la terre encore chaude de sang, Il l'appela la Terre des Martyrs.

#### Périls et souffrances

Du royaume de Travancor, François passa à Malacca, aux îles Moluques et à Ternate. Partout il fit de nombreuses conversions. De là, il se rendit à l'île du More. « Le pays de More, a-t-il écrit, est plein de dangers, le peuple est très perfide. Il mêle des poisons aux aliments et aux breuvages qu'il donne. Il est cependant nécessaire que les âmes de l'île du More soient instruites et que quelqu'un les baptise pour leur salut.

« Beaucoup de mes dévoués amis ont tâché de me détourner du projet d'aller en si dangereuses terres; n'y pouvant réussir, ils sont venus m'offrir bien des contrepoisons. J'ai

prié mes amis de me recommander à Dieu; de tous les contrepoisons, c'est le meilleur qu'on puisse trouver. » François avait au cœur la confiance en Dieu, elle lui suffisait. Il convertit avec des difficultés inouïes ces peuples barbares. On ne saurait concevoir tout ce qu'il souffrit dans ces contrées. Il vécut une vie d'extrême dénûment. Il nous apprend lui-même qu'il fit trois fois naufrage, qu'il passa trois jours sur une épave au gré des vagues. Il fut en butte à l'hostilité continue des Musulmans et se tint plusieurs nuits caché dans les broussailles pour échapper à leurs coups. Un jour qu'il prêchait sur le bord d'une rivière large et profonde, ses ennemis se mirent à lui lancer des pierres. Sa vie était en danger. Il arrache du sol une grosse poutre, monte dessus et se trouve à l'instant transporté de l'autre côté. Mais la terre par excellence des souffrances fut celle du Japon. Le premier voyage qu'il entreprit, long de 800 kilomètres, se fit partie à pied et partie en barque. Laissons parler son compagnon, Jean Fernandez: « Ni l'âpreté du froid, ni les neiges, ni la crainte de gens inconnus, ne purent empêcher le Père Maître François de poursuivre l'exécution de son dessein pour le service de Dieu. Sur mer les pirates étaient partout... Allant par terre, nos peines croissaient. Arrivant le soir, transis de froid et affamés, à des auberges, nous n'y trouvions quelquefois rien, pas même un abri quelconque. D'autres fois, à cause des grandes neiges et de la rigueur du froid, nos jambes enflaient, nous tombions dans ces mauvais et âpres sentiers des montagnes. Pauvres, mal vêtus, étrangers et reconnus tels, nous étions en certains endroits fort mal accueillis, hués par les enfants et même poursuivis à coups de pierre. »

### Au Japon

Arrivé à Kagoshima, grâce à la bienveillance marquée du prince, François se livre à l'évangélisation du peuple japonais. Il confirme par de nouveaux miracles la doctrine annoncée. Par l'effet d'une simple bénédiction, un enfant

difforme devient si sain et si beau que sa mère est dans l'admiration. Par sa prière, il guérit un lépreux et ressuscite une jeune fille morte depuis vingt-quatre heures.

Xavier a aimé le peuple japonais d'une tendresse spéciale. Au commencement de son apostolat, il écrivait: « Les Japonais sont le meilleur des peuples qu'on ait jamais découvert, et il me semble que parmi les infidèles on n'en trouvera aucun qui les surpasse. » De Kagoshîma, François passe à Firando, à Amanguchi, puis à Méaco où il continue à se dépenser sans compter. Dieu bénit ses efforts, puisqu'au moment de la grande persécution (50 ans après la mort de notre saint) 400,000 étaient chrétiens. La persécution les trouva debout, des milliers subirent le martyre plutôt que d'apostasier. En voici un exemple choisi entre mille. « Faut-il vous rappeler, écrit le P. Van Tricht, cette mère et cet enfant si grands tous les deux, si sublimes que je n'ai rien trouvé de plus beau dans les premiers siècles de l'Église!... Elle devait mourir, et lui, son fils, à quatre ans devait mourir. Elle lui mit ses habits de fête: elle le fit beau son enfant pour le martyre. Sur la place publique, on avait dressé des bûchers, des billots et des haches. Les bourreaux vinrent et, sous les yeux de la mère et de l'enfant, la hache abattit quatre têtes. L'enfant vit jaillir le sang et rouler ces têtes, il ne trembla pas. Alors on l'arracha à sa mère, ce fut sa mère qu'on coucha sur le billot, ce fut le sang de sa mère qu'il vit jaillir, ce fut la tête de sa mère qu'il vit rouler par terre et il ne trembla pas. Non, non! il courut de ses pas encore vacillants, il courut lui aussi poser son petit cou blanc sur le bois encore chaud du cou et du sang de sa mère, et les bras étendus, il attendit que la hache tomba. »

#### Joie spirituelle

Durant toute sa carrière apostolique, nous l'avons vu déjà, François Xavier a joué avec les miracles, il a commandé à la vie et à la mort, et elles lui ont obéi. Néanmoins

il est un miracle supérieur à tous, c'est celui qui se passait dans l'âme de l'apôtre. En effet, humainement parlant, comment concevoir qu'un homme menant une vie si dénuée et si misérable, livrée à toutes les souffrances de la pauvreté et de l'abandon, ne puisse pas être malheureux, et cependant c'était le contraire qui existait. Nous n'avons qu'à feuilleter sa correspondance pour voir combien son âme était joyeuse et, dans toutes ses tribulations, comme il exultait d'allégresse. De l'île du More, il écrit: « Les périls auxquels je suis exposé, et les travaux que j'entreprends pour les intérêts de Dieu seul sont des sources inépuisables de joie spirituelle... Je ne me souviens pas d'avoir goûté tant de délices intérieures; et ces consolations de l'âme sont si pures, si exquisés et si continuelles qu'elles m'ôtent le sentiment des peines du corps. » Ailleurs, il écrit: « Ah! si l'on savait dans les académies d'Europe, la joie qui déborde ici de nos cœurs, que de jeunes prêtres viendraient à notre aide. » Dans sa solitude du Japon voyez-le se découvrir la poitrine et, sous le poids des consolations célestes, s'écrier. « C'est assez, Seigneur! C'est assez! »

Par sa vie d'union à Dieu, par son parfait oubli de soi-même, Xavier a trouvé léger ce qui était pesant, il a trouvé aisé ce qui était difficile. Ce fut là le grand secret de son bonheur, de ses continuelles délices. Les mondains, eux, cherchent le bonheur dans la poursuite des honneurs, des richesses et des plaisirs. Ils se laissent tromper par de fausses lueurs. Le bonheur est un bien de l'âme et non un bien du corps: il va avec la paix de la conscience, il accompagne le travail, voire même les privations et les souffrances acceptées pour Dieu seul et le pur motif de sa gloire.

#### Mort du missionnaire

« Si la foi est vraie, comment se fait-il que les Chinois ne la connaissent pas? » Telle était l'objection que ne cessait de lui présenter le peuple japonais, au cours de ses prédications.

cations apostoliques. François résolut donc de porter l'Évangile en Chine. L'entreprise était téméraire, car les étrangers étaient sans pitié condamnés à mort, ou au moins, à une réclusion perpétuelle. Patronné par le vice-roi des Indes, aidé par un ami puissant, Xavier prépara une ambassade pour l'empereur de Chine. Il espérait par ce moyen pénétrer dans le vaste empire chinois. Mais la secrète jalousie de don Alvarez d'Atayda fit échouer le projet. Il se jeta sur un vaisseau qui faisait voile pour l'île de Sancian; de là, il espérait trouver une occasion favorable pour aborder. Mais les desseins de Dieu n'étaient pas ceux de son serviteur. Après des alternatives d'espérances et de craintes, il fut pris de la fièvre et demeura quinze jours sur sa natte. Une seconde fois, la maladie cruelle le terrassa: il eut alors la prévision de sa fin prochaine. On le transporta sur un vaisseau qui servait d'hôpital; mais le ballotement des vagues le faisait beaucoup souffrir. Il demanda à être descendu à terre; une barque l'y transporta. L'heure de la rétribution avait sonné. « Devant lui, dans la brume, se dressaient, lointaines, les côtes de la Chine; à sa gauche, la mer immense balançait ses vagues murmurantes; dans les grands arbres de la côte, le vent poussait des gémissements sombres; un ciel gris étendait par dessus sa tête sa voûte monotone; pas un bruit des hommes ne venait à son oreille. C'était la grande solitude du monde si vaste dans son morne silence. Xavier serra son crucifix sur sa poitrine et souriant à la mort qui venait: « Ah! Seigneur, murmura-t-il, j'avais mis mon espoir en vous, vous ne m'abandonnez pas! » Puis sa belle tête tomba sur son épaule et seul sur cette plage déserte, seul, lui qui avait remué deux mondes, seul, lui si grand qu'on n'a pas eu peur de le comparer à saint Paul, il mourut!

« On mit à son pauvre corps les vêtements sacerdotaux, et, devant deux Portugais et deux indigènes, — ce fut tout son cortège — au milieu d'un lit de chaux vive, on le descendit dans la terre. » (Van Tricht).

Mais Dieu se devait de glorifier son serviteur, il le fit royalement. L'année suivante, un navire espagnol reçut l'ordre de ramener à Goa ses restes glorieux. Et quand on ouvrit le cercueil, ô miracle! on ne constata aucune trace de corruption. Sa figure était fraîche et vermeille comme celle d'un homme qui repose doucement. Son corps exhalait une odeur comparable à celle des parfums les plus exquis. A vingt lieues de Goa, une escadre de dix navires vient à sa rencontre, et, tandis que les grondements du canon se mêlaient aux échos des salves d'artillerie, la grande voix des cloches se mariait aux acclamations de tout un peuple.

#### A la suite de Xavier

Nous pouvons dire sans exagération avec le P. Lacordaire, que saint François Xavier est l'un de ceux « dont le souvenir garde la tombe et dont la cendre après quatre siècles n'est pas refroidie ». Les miracles que l'illustre apôtre faisait durant sa vie, il les a continués après sa mort. Chaque année les personnes qui font en son honneur la neuvaine dite de la grâce, ressentent les effets de son intercession.

Sur l'île de Sancian s'élève aujourd'hui une chapelle construite par les soins de Mgr Guillemin. Au centre, se trouve le tombeau de saint François Xavier. C'est l'endroit précis où il a remis à Dieu sa belle âme. En face de cette île, s'élève la ville de Canton que ses yeux mourants entrevoyaient et qui faisait l'objet de tous ses vœux. Les prêtres des Missions-Étrangères de Paris cultivent ce champ apostolique; les Sœurs canadiennes Missionnaires de l'Immaculée-Conception sont leurs zélées auxiliaires. Bien souvent, elles ont la joie d'aller s'agenouiller auprès de la châsse glorieuse. Demain à leur suite pénétreront sur ce sol nos futurs missionnaires canadiens des Missions-Étrangères. Ils arroseront de leurs sueurs et peut-être de leur sang cette terre d'apostolat. Ils apporteront, à la suite de nombreuses

nations, leur petite pierre au grand édifice de la régénération du peuple chinois. Que saint François Xavier daigne d'avance les prendre sous sa protection et les bénir. Qui sait si son tombeau, devenu le point de ralliement de tous les missionnaires d'Asie, ne sera pas un jour un centre de pèlerinage où les nations orientales régénérées lui apporteront l'hommage de leur foi, de leur amour et de leur invincible attachement à Dieu et à l'Église ?

# L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets  
variés et instructifs

- |   |  |
|---|--|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> .....  | Sir Lomer GOUIN<br>MM. TELLIER et LANGLOIS<br>Mgr PAQUET |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> .....   | R. P. LECOMPTE, S. J.                                    |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> .....   | R. P. MARION, O. P.                                      |
| 4. <i>Le bon Journal</i> .....  | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.                                 |
| *5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i> .....  | R. P. LECOMPTE, S. J.                                    |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> .....                                    | C.-J. MAGNAN   |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i> .....   | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.                                 |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> .....                                | B. P.  |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> .....                            | Omer HÉROUX  |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> .....                                     | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.                               |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> .....                                       | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.                                 |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> .....   | Euclide LEFEBVRE   |
| 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i> .....   | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.                                 |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> .....                              | R. P. CHOSSEGROS, S. J.                                  |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> .....  | Georges HOGUE  |
| 16. <i>Appel aux ouvriers</i> .....   | R. P. LECOMPTE, S. J.                                    |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> .....   | Le cardinal BÉGIN<br>Une RELIGIEUSE                      |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> .....                | R. P. LECOMPTE, S. J.                                    |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> .....  | BENOÎT XV  |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> .....   | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.                               |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> .....   | R. P. JOYAL, O. M. I.                                    |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> .....                                      | Général DE CASTELNAU                                     |
| 23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys</i> .....                                  | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M.                                 |
| 24. <i>La Formation des ÉliteS</i> .....  | XXX  |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> .....   | Une RELIGIEUSE   |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> .....                                | R. P. Antoine DRAGON, S. J.                              |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> .....   | Abbé Émile DUBOIS  |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> .....   | XXX  |
| 29. <i>La Vénérable Mère d'Youville</i> .....                                       | R. P. BARBARA, S. J.                                     |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> .....   | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.                               |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> .....  | R. P. d'ORSONNENS, S. J.                                 |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> .....  | R. P. d'ORSONNENS, S. J.                                 |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> .....                            | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.                                 |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> .....                         | Une RELIGIEUSE   |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> .....                          | Une RELIGIEUSE   |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> .....  | C. DE BEUGNY   |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> .....   | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.                             |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> .....   | Abbé Clovis RONDEAU                                      |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> .....   | R. P. DELAPORTE, S. J.                                   |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> .....                                       | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.                               |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> .....                                       | Abbé P.-E. GAUTHIER                                      |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> .....                                     | Abbé Clovis RONDEAU                                      |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> .....   | F. ANANIE, F. S. G.                                      |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions étrangères</i> .....               | R. P. LECOMPTE, S. J.                                    |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> .....                                 | S. S. PIE XI   |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> .....                                      | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.                                 |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> .....                           | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.                             |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> .....  | Frère X...   |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> .....  |  |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada</i> .....                                 |  |
| 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i> ..... | Un AMI DE L'ŒUVRE  |

## L'ŒUVRE DES TRACTS

51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> .....	R. P. LATOUR, O. M. I.
52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i> .....	UN AMI DE L'ŒUVRE
53. <i>La Croisade des temps modernes</i> .....	Abbé Clovis RONDEAU
54. <i>Mère Marie-Anne</i> .....	UNE RELIGIEUSE
55. <i>Les livres... tonique ou poison?</i> .....	Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th.
56. <i>Contre le travail du dimanche</i> .....	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> .....	R. P. Gustave JEAN, S. J.
58. <i>Monseigneur Lafèche</i> .....	R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i> .....	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i> .....	Abbé P.-E. GAUTHIER
61. <i>Mère Gamelin</i> .....	UNE RELIGIEUSE
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> .....	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i> .....	R. P. LE JEUNE, O. M. I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> .....	Abbé Henri LECOMPTE
65. <i>Saint François Xavier</i> .....	Abbé Clovis RONDEAU

\*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8 et 9 sont épuisées.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus.  
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 1300, rue Bordeaux, Montréal. — Tél. Belair ★7327

## Semaines sociales du Canada

IV<sup>e</sup> SESSION — MONTRÉAL 1923

# La Famille

Compte rendu des Cours et Conférences

In-8 de 320 pages, \$1.50; \$1.60 franco

### Autres volumes parus

I — MONTRÉAL, 1920, <i>Encyclique « Rerum Novarum »</i> .....	1.60	franco
II — QUÉBEC, 1921, <i>Le Syndicalisme</i> .....	2.35	»
III — OTTAWA, 1922, <i>Capital et Travail</i> .....	1.60	»

EN VENTE

Au Secrétariat des Semaines sociales, 90, rue St-Jacques, Montréal  
et à la Villa Manrèse, 80, Chemin Ste-Foy, Québec